

Ma liste des tâches apicoles du mois de juin

Par Serge LABESQUE



La dynamique de la ruche maintient les réserves et le couvain réunis

À l'intérieur d'une ruche, le nid à couvain, ou la grappe, doit rester à proximité des réserves de la colonie. Mais le contenu des rayons n'est pas immuable. Étant donné que le volume et l'emplacement général du nid à couvain, ainsi que la quantité, le type et la disposition des fournitures de la colonie changent constamment, leurs déplacements doivent être bien chorégraphiés.

Normalement, les abeilles organisent le contenu de leur nid sans aucune intervention de l'apiculteur. Elles peuvent accumuler, consommer ou déplacer les réserves, et la plupart des œufs finissent par devenir des abeilles qui émergent des rayons. Les cellules qui ont ainsi été libérées peuvent être nettoyées et préparées pour recevoir à nouveau, soit des œufs, soit des réserves, mais pas nécessairement la même chose que ce qu'elles contenaient auparavant.

Lorsque du pollen ou du nectar est déposé dans une cellule avant que la reine y pondre un œuf, les réserves conservent cette cellule, gagnant ainsi sur l'espace du couvain. C'est souvent le cas lors d'une miellée ou lorsque les abeilles réorganisent leur nid à la fin de l'été et à l'automne. Inversement, quand une reine pond un œuf dans une cellule, le nid de couvain reste en place ou se déplace d'autant vers les réserves. Nous pouvons imaginer cette activité comme un bras de fer entre le couvain et les réserves. Il en résulte une délocalisation graduelle du nid de couvain au fil du temps, principalement verticalement sur les rayons, et dans une moindre mesure, de rayon en rayon.

De temps en temps, des conditions météorologiques défavorables pendant les périodes d'élevage intensif entraînent la formation de larges bandes de cellules vides autour du couvain, les réserves que contenaient ces cellules ayant été consommées. Dans ces conditions, lesquelles se produisent le plus souvent lors de printemps froids et humides, les butineuses ne peuvent pas remplacer assez rapidement les grandes quantités de réserves dévorées. Les colonies fortes qui ont des reines fécondes peuvent remédier à cette situation en développant rapidement leurs nids plus haut dans leurs ruches. Si cette mobilité n'est pas entravée, les colonies ne sont pas contraintes et leur vigueur n'est pas affectée. L'apiculteur peut prévoir que les parties supérieures de ces nids de couvain seront remplies de nectar dès que les abeilles adultes émergeront des rayons et que les bonnes conditions météorologiques seront de retour. Les nids de couvain seront ensuite progressivement déplacés vers le bas des ruches.

Lorsque les miellées sont généreuses ou lorsque les abeilles déplacent du miel non operculé, comme elles le font lors de la préparation des ruches pour l'hiver, les nids de couvain sont forcés de se retirer vers les parties inférieures des chambres à couvain. Lorsque, au contraire, de maigres miellées ou des carences arrivent, on peut observer une montée progressive des nids de couvain dans les ruches.

Cependant, les apiculteurs contrecarrent ces processus naturels plus fréquemment que les conditions météorologiques, et ceci parfois avec des conséquences désastreuses. Cela peut être le cas, par exemple, lorsque des grilles à reines sont utilisées. Ces dispositifs peuvent isoler le couvain des réserves dont il a besoin. Des conditions stressantes semblables peuvent être créées lorsque des hausses ou des cadres sont ajoutés sans tenir compte de l'impact que leur placement peut avoir.

Le plus souvent, il y a une zone de séparation étroite mais nette entre le couvain et les réserves. Cependant, un mélange des deux peut parfois se produire. La congestion des nids de couvain qui est fréquente au printemps lors d'une miellée généreuse, en est un exemple. La reine est alors forcée de réduire sa ponte. Peu de temps après, elle sera prête à s'envoler avec un essaim. En général, les abeilles remplissent aussi leurs nids de couvain avec des provisions pendant la période de préparation des ruches pour l'hiver. L'un des nombreux avantages de ceci est que le couvain qui deviendra la grappe des abeilles d'hiver quelques semaines plus tard sera bien nourri. Par ailleurs, les abeilles qui doivent maintenir le couvain réchauffé trouveront, dans cette configuration, des sources d'énergie à proximité. De plus, cette condition de saturation du nid à couvain entraîne un ralentissement progressif et désirable de la ponte des reines.

L'emplacement des ruches, les conditions météorologiques et les miellées ont une forte influence sur les colonies. Néanmoins, ce sont les abeilles qui gèrent le contenu des rayons. Elles placent leurs réserves et le couvain avec méthode, non seulement pour maintenir une bonne nutrition de leurs jeunes en développement, mais également pour initier des événements importants pour la colonie, tels que l'essaimage, ou pour se préparer à l'hiver et à d'autres périodes difficiles. Ce comportement des abeilles peut être vital pour les colonies. Cela mérite notre attention... et notre respect.

Juin au rucher

Les jours les plus longs de l'année apportent des conditions météorologiques très différentes de celles des semaines précédentes ainsi qu'une nouvelle phase dans la vie des colonies. À ce moment, la saison de reproduction est pratiquement terminée. Les essaims se font rares. Il n'est donc pas surprenant que les apiculteurs détournent leur attention des divisions de ruches pour s'intéresser aux hausses.

À la fin de la miellée printanière, qui est marquée dans cette région de la Californie par la floraison des ronces, une période soudaine de disette semble surprendre les abeilles. Face à l'impossibilité de trouver beaucoup de nectar, de nombreuses butineuses recourent au pillage afin de rentrer quelques provisions. Les populations jeunes ou faibles peuvent alors être en danger, en particulier dans les endroits où la densité des ruches est élevée. Les colonies deviennent défensives et éliminent un grand nombre de faux-bourçons.

Bien que les nids de couvain des colonies établies aient atteint leur taille maximale pour l'année, les nouvelles colonies se développent toujours sous l'impulsion de leurs jeunes reines. Ces reines devront être évaluées au début de l'été. Quoiqu'il en soit, les colonies doivent commencer à garnir leurs nids pour l'hiver prochain.

À cette saison, la visite des ruches se limite souvent à surveiller l'activité des abeilles à l'extérieur, à examiner les plateaux de contrôle, et à jeter un coup d'œil dans les hausses. Il est moins fréquent d'accéder aux chambres de couvain, car la santé des colonies est généralement bonne à cette période de l'année. Mais cela ne peut pas être tenu pour acquis. Aussi, les ruches doivent être examinées dès que l'on soupçonne un problème de santé dans le rucher. Ces manipulations sont programmées pour éviter les heures de fortes chaleurs afin de réduire le risque de provoquer le pillage ou un comportement défensif de la part des colonies. Comme l'herbe est sèche, il est nécessaire d'être particulièrement prudent avec les enfumoirs, lesquels doivent être tenus à portée de main lors de ces visites.

Dans la mesure du possible, il est bon d'apporter un peu d'ombre aux ruches, pendant l'après-midi. Cela aide à réduire leur besoin en eau. Le miel de printemps qui est mûr et bien déshydraté peut être récolté. Cependant, il est important de veiller à en laisser suffisamment pour les abeilles, la disette estivale pouvant être particulièrement prononcée dans les endroits en végétation naturelle. Je préfère récolter quelques cadres de miel à plusieurs reprises plutôt que des hausses entières en peu de fois. Cela réduit le risque de pillage et ne semble pas agiter les colonies, tout en facilitant l'ensemble du processus. Les cadres ne sont rendus aux abeilles que le soir, afin de réduire le risque de déclencher un pillage.

L'espace de stockage de nectar au niveau des hausses est ajouté de façon plus modeste qu'au début du printemps. Pas seulement parce que la miellée du début de l'été est généralement modeste, mais aussi pour aider à préserver ou à établir une masse de miel dans la partie supérieure des corps de ruches. Cet aspect de la gestion des ruches est particulièrement important avec des ruches à cadres de grande dimension verticale (DD), car ces colonies et leurs réserves d'hiver devront y être bien établies d'ici la fin de l'été ou au début de l'automne. Si les parties supérieures des ruches étaient maintenues excessivement ouvertes, les nids de couvain auraient tendance à monter dans les ruches. Puisque l'approvisionnement en nectar est réduit, la construction de rayons ralentit. Par conséquent, il est avantageux de ne pas orienter cette tâche vers les hausses alors qu'elle est nécessaire dans les chambres à couvain. Oui, nous sommes encore au printemps et je pense déjà à l'automne et à l'hiver. Cela, parce que les colonies auront besoin de tout l'été pour s'y préparer, surtout si nous leur demandons de consacrer un surplus d'efforts et d'énergie dans les hausses.

La couleur et le parfum de la cire recueillie lors de la récolte du miel de printemps sont tout simplement délicieux. À cette période de l'année, ce produit des abeilles peut être facilement fondu dans des cérificateurs solaires.

Pendant quelques semaines aux environs du solstice d'été, nous pourrons avoir une dernière chance d'élever quelques reines dans des conditions favorables. Issues de nos meilleures ruches, ces jeunes reines seront tenues en réserve pour remérer pendant l'été ou en début d'automne des colonies en déclin ou qui ne contrôlent pas les varroas de manière satisfaisante.

Ne manquez pas de vous rendre aux ruchers pendant les soirées chaudes de la saison. Vous pourrez profiter du doux parfum émanant des ruches.

Les cérificateurs solaires fonctionnent bien maintenant. Ils peuvent traiter les rayons que nous avons retirés des ruches et autres brèches que nous avons accumulées depuis l'automne.

La récolte de quelques cadres de miel permet de maintenir les ruches à une dimension raisonnable. Ce miel frais de début de printemps est délicieux. Il est toutefois important de s'assurer qu'il soit prêt à être récolté. En effet, un rayon operculé n'est pas forcément une garantie que le miel en soit vraiment mûr et qu'il ne fermentera pas. Le plus sûr est d'utiliser un réfractomètre.

C'est maintenant la pleine saison de reproduction des colonies. Les arbres des alentours peuvent recéler quelques essaims à la recherche d'un nouveau nid !

En résumé, ce mois-ci :

- Inspectez les ruches quand la majorité des butineuses sont dehors, et en évitant la chaleur du jour.
- Suivez le développement des jeunes colonies.
- Commencez à évaluer la qualité des jeunes reines.
- Surveillez la santé des colonies.
- Réunissez ou remérez les colonies faibles ou qui ne se développent pas correctement.
- Effectuez des divisions de ruches et élevez des reines lorsque les conditions sont favorables.
- Maintenez une circulation d'air adéquate dans les ruches.
- Soyez conscient des situations et des manipulations pouvant déclencher le pillage.
- Assurez-vous que les éléments des ruches soient bien ajustés pour éviter les entrées secondaires qui pourraient permettre aux pillardes d'entrer.
- Assurez-vous que les abeilles aient accès à de l'eau en permanence.

...

- Si possible, fournissez de l'ombre aux ruches, l'après-midi.
- Ajustez la taille des entrées des ruches pour qu'elle corresponde à l'activité des butineuses et pour réduire le risque de pillage.
- Surveillez les pièges à essaims.
- Gardez du matériel à portée de main pour capturer un éventuel essaim.
- Gérez les hausses.
- Récoltez le miel de printemps en veillant à laisser suffisamment de miel dans les ruches.
- Éliminez les rayons trop vieux et malformés.
- Récupérez la cire.
- Nettoyez et passez régulièrement au chalumeau tous les outils et l'équipement.

Serge LABESQUE © 2019